

« *Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous* »
(2 *Timothée* 1,14)

L'apôtre Paul écrit à Timothée avec lequel il a partagé son activité évangélisatrice et auquel il a confié la communauté d'Éphèse.

Se sentant proche de la mort, Paul l'encourage dans cette charge importante de guide. Timothée ayant reçu un « bon dépôt », c'est-à-dire la foi chrétienne transmise par les apôtres, il lui incombe de la communiquer fidèlement à son tour, aux générations à venir.

Cela signifie pour Paul protéger et faire resplendir le don reçu, prêt à donner sa vie pour répandre la joyeuse nouvelle qu'est l'Évangile.

« *Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous* »

Paul et Timothée ont reçu l'Esprit Saint comme lumière et garantie pour leur tâche de pasteurs et évangélistes. À travers leur témoignage et celui de leurs successeurs, l'annonce de l'Évangile est arrivée jusqu'à nous.

De la même manière, chaque chrétien a sa propre « mission » dans sa communauté sociale et religieuse : construire une famille unie, éduquer les jeunes, s'engager en politique et dans le travail, s'occuper des personnes fragiles, illuminer l'art et la culture de la sagesse de l'Évangile vécu, consacrer sa vie à Dieu au service des frères.

Et même, selon les paroles du pape François aux jeunes, « chaque homme, chaque femme est une mission¹ ». Le mois d'octobre 2019 a été proclamé par l'Église catholique « mois missionnaire extraordinaire ». Cela peut être pour nous aussi l'occasion de renouveler consciemment notre engagement à témoigner de notre foi, le cœur ouvert et dilaté par l'amour évangélique, qui engendre accueil, rencontre et dialogue.

« *Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous* »

Chaque chrétien est « temple » de l'Esprit Saint, qui lui permet de découvrir et garder les biens précieux reçus, afin de les faire grandir et parvenir à tous. Le premier de ces « trésors » est la foi dans le Seigneur Jésus. Nous, chrétiens, devons la réveiller et la nourrir par la prière, pour ensuite la communiquer à travers le témoignage de notre charité.

J. J., jeune prêtre ordonné depuis peu, raconte : « On m'a confié les fidèles d'une grande église catholique dans une métropole brésilienne, où l'atmosphère sociale est très difficile. Souvent les personnes que je rencontre n'ont pas une identité religieuse bien définie et participent tantôt à la messe tantôt à d'autres cérémonies traditionnelles antiques. Si je me sens responsable de transmettre la foi chrétienne dans la fidélité à l'Évangile, je tiens aussi à ce que chacun se sente accueilli dans la paroisse. J'ai pensé valoriser les racines culturelles de ces personnes en célébrant la messe de manière plus festive, soutenue par les instruments musicaux de leurs cultures. Ce défi important nous rend tous heureux car il nous unit dans notre foi en Dieu qui nous donne la joie. »

« *Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous* »

Un autre trésor inestimable reçu de Jésus même est sa Parole, Parole de Dieu. Elle « nous donne une grande responsabilité, nous dit Chiara Lubich, car ce don de Dieu est à faire fructifier. Il désire que notre vie et nos actes soient profondément transformés grâce à elle [...]. Comment vivrons-nous alors la Parole de vie de ce mois? En aimant la parole de Dieu, en nous efforçant de mieux la connaître, mais surtout en la vivant avec toujours plus de générosité, afin qu'elle devienne réellement nourriture de notre vie spirituelle, notre maître intérieur, la référence de tous nos choix et actions. [...]. C'est d'autant plus important que l'actualité fait apparaître bien des erreurs et beaucoup de confusion dans les esprits. Or vivre la Parole de Dieu nous protège contre ces dangers mais surtout, selon l'expression de Jésus (cf. Mt 5,15-16), nous deviendrons des lampes qui brilleront et aideront les autres aussi à s'orienter et retrouver leur chemin². »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) François, rencontre avec les jeunes, *Message pour la journée missionnaire mondiale 2018*, sanctuaire de Maipu, 17 janvier 2018.

(2) D'après Chiara LUBICH, parole de vie d'octobre 1991, in *Parole di Vita*, Città Nuova 2017, p. 486.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Vivre la Parole de Dieu, pp. 60-61

Il y a des jours où, sur un plan humain, les choses vont mieux et des jours où elles vont moins bien. Nous faisons alors à nouveau la douce expérience que, dans la vie présente qui nous est donnée, peu importe que les choses aillent bien ou mal, ce qui compte c'est la façon dont nous vivons, car dans cette façon il y a la charité, qui seule a de la valeur et en donne à tout. En effet, ceux qui aiment Dieu sont ceux qui observent sa Parole. Pendant la journée, pensons qu'au paradis nous n'emporterons ni les joies, ni les souffrances – livrer son corps aux flammes, sans la charité, n'a aucune valeur (cf. 1 Co 13,3) –, ni l'apostolat – savoir la langue des anges, sans la charité, n'a aucune valeur – ni les œuvres de charité – tout donner aux pauvres, sans la charité, n'a aucune valeur. Au paradis, nous n'emporterons que la façon dont nous aurons vécu tout cela, c'est-à-dire en vivant selon la Parole de Dieu, qui nous donne ainsi d'exprimer notre charité envers Dieu. Par conséquent, levons-nous chaque matin heureux, qu'il y ait une tempête ou que le soleil brille. Rappelons-nous : ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons « mangé » de la Parole de Dieu. Si nous agissons ainsi, ce jour-là le Christ vivra en nous et donnera de la valeur aux œuvres que nous accomplirons, directement ou bien par l'intermédiaire de la prière et de la souffrance. Et, à la fin, ces œuvres nous suivront.

Bref! je suis dans l'admiration de voir combien la Parole de Dieu, la Vérité, nous rend libres... libres des circonstances, libres de notre corps mortel, libres des épreuves de l'esprit,

libres du monde qui, autour de nous, voudrait éclabousser la beauté et la plénitude du royaume de Dieu en nous.

D'après Igiro GIORDANI, *Famiglia, comunità d'amore*, pp. 23-26

L'Église domestique

Parmi les géniales intuitions du concile Vatican II – inspirations authentiques du Paraclet – il en est une qui recompose la famille dans sa structure humaine et divine de communauté d'amour, de centrale de vie, et lui rend son efficacité pour purifier et assainir la société.

Cette intuition géniale a eu pour effet de remettre la famille face à sa nature profonde évangélique, à son origine humaine et divine ainsi qu'à sa relation avec Dieu et avec l'humanité.

Si de la famille sont issus l'Église et l'État, la cité de Dieu et la cité de l'homme, alors cette double citoyenneté, cette double vie, apporte à l'humanité rachetée la plénitude. Il suffirait d'examiner cette vitalité pour prendre la mesure de l'importance vitale et irremplaçable d'une communauté – la famille – qui pourtant, aujourd'hui, dans les journaux et tant d'événements frivoles, semble souvent le lieu de tous les caprices.

La rencontre décisive de Dieu avec l'homme par la réconciliation – la rédemption – s'est faite dans le cœur d'une vierge. Elle a fait naître une famille, qui a donné à l'humanité le Sauveur. L'aventure extraordinaire de la rédemption a ainsi commencé dans une toute petite maison, à Nazareth. C'est là qu'est né et a grandi l'Homme-Dieu, lui qui apportait la santé aux hommes et l'Église à la société.

Paul VI a donné à Marie le titre de mère de l'Église. Elle l'est parce qu'elle a été mère de Jésus. De la petite famille de Nazareth est née la grande famille, qui est l'Église universelle.

Le miracle se poursuit. Si l'Esprit Saint y demeure, chaque maison – nous ne cessons de le dire – devient une petite Église, que le Concile définit d'ailleurs comme une « église domestique ». C'est là que germe un petit arbre de la forêt qu'est l'Église. Dans sa tâche, qui est divine et humaine, la mère de famille assume, d'une certaine manière, la fonction de Marie, tandis que le père prend celle de Dieu-Père. Les enfants représentent Jésus et leur destin est de faire grandir l'Église, c'est-à-dire le Christ qui continue.

Quand il considère cette mission de salut, Augustin d'Hippone appelle les pères de famille ses co-évêques, chacun d'eux étant chef d'une petite Église destinée à confluer dans la grande Église. Et les mères de famille prolongent la mission de Marie. De ce fait, elles sont irremplaçables.

Le monde pré-chrétien d'hier et le monde non chrétien d'aujourd'hui sont en train de mettre en pièces la dignité de la femme, alors qu'elle est le cœur de la maisonnée, poésie de la famille. La religion, au contraire, ne cesse de la remettre dans sa dignité. Et des papes, comme Pie XII et

Paul VI, redisent la poésie de la virginité et de la maternité des chrétiennes. Pie XII a défini la femme « chef-d'œuvre de la création ». Quant à Paul VI, il a évoqué à nouveau « la vision sacrée et sublime que notre pensée religieuse et notre formation humaniste attribuent à la femme ». Il a rappelé à ce propos « la pensée humaine et chrétienne toute empreinte de sentiment et de poésie, exprimée dans le langage multiforme des valeurs suprasensibles, qui est l'anthropologie de la foi ainsi que de l'intelligence métaphysique et déontologique de la vie de l'homme. Pour nous, la femme est la vision de la pureté virginale, qui réhabilite les sentiments affectifs et moraux les plus élevés du cœur humain. Elle est pour nous l'apparition, dans la solitude de l'homme, d'une compagne, elle qui connaît le dévouement suprême de l'amour, les ressources de la collaboration et de l'assistance, la force de la fidélité et de l'activité, l'héroïsme quotidien du sacrifice. Elle est pour nous la mère – et nous nous inclinons devant elle –, la source mystérieuse de la vie humaine, où la nature reçoit encore le souffle de Dieu, créateur de l'âme immortelle. Elle est pour nous la créature la plus docile à toute formation, apte donc à toutes les fonctions culturelles et sociales, surtout celles qui conviennent le mieux à sa sensibilité morale et spirituelle. Elle est pour nous cette humanité, qui porte en elle-même l'aptitude la meilleure à la croissance religieuse, et qui, lorsqu'elle la suit avec sagesse, s'élève et se sublime dans l'expression la plus authentique de la féminité. Ainsi, en chantant, en priant, en cherchant, en pleurant, l'humanité semble converger naturellement vers une figure unique et très élevée, immaculée et douloureuse, qu'une femme, bénie entre toutes, a eu le privilège de réaliser, la Vierge Mère du Christ, Marie ».

Malheureusement, beaucoup gâchent ces réalités, ainsi que les valeurs splendides qu'elles incluent, parce qu'ils ignorent ce que sont l'homme et la femme et ce que représente la famille dans l'économie humaine et divine.

Le Concile a voulu réveiller la conscience de la famille et le contenu de son enseignement a été ordonné et synthétisé par Paul VI en février 1966 pour un congrès féminin.

Pour la première fois, a-t-il reconnu, l'Église a permis aux conjoints et à leurs enfants de participer activement à un Concile œcuménique. Si l'Église s'est sans cesse occupé de la famille et de l'amour humain, qu'elle a toujours bénis, à l'exemple du Christ, pendant le Concile, elle a porté cette attention à son comble. Aujourd'hui la valeur de la famille et de l'amour humain devient primordiale, car on voit que l'avenir de l'humanité dépend du comportement des familles. « De la sainteté et de la plénitude de vie spirituelle de la famille dépendent la vie « physique » et « morale » de l'humanité et, davantage encore, l'accroissement du royaume de Dieu. »

Dans la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde actuel, le Concile – dont le pape résume la pensée – a précisé quelques points fondamentaux : « Le mariage et la famille ne sont pas l'œuvre de l'homme seulement », mais aussi l'œuvre de Dieu. Ils viennent de Dieu, qui à travers eux rend l'homme « participant de son amour pour les hommes et de sa faculté créatrice de vie ».

Dieu se sert des parents pour faire grandir la vie, à travers sa fonction de Créateur.